

Alain Gagnon

MUSÉE SÉPIA



1.

Synonymes : colorant, dessin, encre, image, peinture, sèche, seiche.... Ce calmar minuscule : seiche des fonds abyssaux ; celle de Nietzsche, qui s'enfuit, marine, et s'occulte dans un nuage d'encre où ses ennemis la perdent, sachez.



2.

Procédé : est facile, dit-on. C'est extrêmement simple : par un processus chimique, on modifie ou on remplace le métal d'origine de l'émulsion par un composé argentique ou par un autre métal donnant une tonalité différente à l'image. Parmi les virages les plus courants, citons la sulfuration de l'argent métal (virage sépia)

Dans l'absolu, on peut virer n'importe quelle image photographique (noir et blanc et couleur) mais le plus souvent on vire une image sur papier noir et blanc. Artistiquement, le virage ne va pas forcément avec toutes les photos.

La succession des opérations est en réalité très simple et s'effectue en pleine lumière. Il suffit de suivre le mode d'emploi du fabricant du produit de virage (le dosage et mélange de la chimie avec chaque marque).

Pour cet exemple, j'ai pris du TETENAL — virage par sulfuration

Il existe d'autres fabricants qui ont des teintes différentes du produit que j'utilise (plus chaude ou plus froide), ou d'autres couleurs (du bleu par exemple)

Ronald Guérin, photographe



3.

Définitions : impressions d'abord. Puis définitions de sépia, et atmosphères sépia — nostalgie et jeux d'ombres. Le silence des pierres : musique encrée au cœur des imprimeries sans prote ni lettrines. Clichés jaunés, zinc, réminiscences, rémanente mémoire : sépia sur le papier, sépia dans la mémoire, où l'imaginaire passe un lavis ambré, d'un satin chamois, chiné, jaunâtre, sur les souvenirs — ceux d'avant-hier, d'hier et de demain.



4.

Œuvre sépia : *Ce que peut vous apporter une oeuvre de Zéro Zoo ? Le calme, la paix, un point de concentration et de méditation vers l'infini. Un départ pour vos rêveries. Un lieu d'évasion privilégié et disponible en tout temps. Cela vaut bien le coût pour une oeuvre d'art de Zéro Zoo.*

L'oeuvre originale. = 110, 000, 00 \$ CAN – 73, 400,00 \$ USA – 68, 000, 00 EURO —VENDU

Huile sur toile 22 X 28 pouces - 55,9 X 71,1 cm. - Zéro Zoo. - 1977.

Cote : Dès la page d'accueil des informations sur la cote de Zéro Zoo, dimensions, années, catégories, prix, données, analyses.



5.



Biplan Sommer, piloté par Daillens : À 2 places. Surface portante 36 mq, envergure des ailes 10m, largeur des ailes 2m50 ; distance verticale des ailes 1m50. Longueur de l'appareil 12m. Poids en ordre de marche 330kg, stabilisateur vertical par empennage fixe arrière, stabilisateur latéral par ailerons, châssis porteur, roues et patins ; gouvernail de profondeur, monoplane à l'avant, vertical de direction ; monoplane à l'arrière, commande pour la direction par pédale, stabilisation transversale obtenue par la manœuvre des ailerons latéraux, stabilisation latérale par le petit volant. Moteur Gnôme 50HP 110x120, actionnant une hélice Chauvière de 2m50 de diamètre, et 1m30 de pas tournant à 1100 tours.

6.



Leni : centenaire sépia. *Das Blaue Licht*, 1932.
 Alpinisme des cieux lucides et plongées dans les
 abîmes de la mer — quête de la seiche ? Lumière bleue
 et toutes cendres tournent à l'épure ambrée. Une
 pellicule échappée en enfer s'ignifie soudain. Muscles et
 javelots entre les pics et les ravins des monts soulevés
 par le chaos soudain. Temps du devenir ravageur —
 toute chair dévorée, à vif. À rebord d'âme, encore
 l'esprit s'accroche et rêve la danse enfuie — jadis.



7.

Septembre : sépia la plage au départ des estivants.
Ces balançoires jaunes, vides de cris et de couleurs pastel. Et ces oiseaux fous de mer qui virevoltent et piaillent pour eux seuls, inutiles sous les vents qui érodent les sables — que l'eau encre dissout.

Les vagues rouleront donc ainsi, itératives et bruissantes, jusqu'aux morsures du gel qu'à l'ouest les noroîts renouent — montages de froidures crayeuses et de frimas rouges à l'œil du pétrel solitaire.



8.

Sépia (1) : est sépia tout ce que d'hier ou d'aujourd'hui persiste, chatoie, hésite, vit, erre et tremble... entre le doré de l'ambre et l'effroi du clair-obscur prégnant. Une bicyclette contre un muret et le marronnier qui y étend son ombre ; un dimanche où tout repose et sommeille dans l'ennui quiet d'un après-midi perdu. À peine un vent soulève-t-il la poussière : les tourterelles ne s'en formalisent pas. Ni cette ville qui dort, sourde, morte, au sein d'une lumière filtrée.



9.



Barber's Shop : sépia, ces salons bisques où coiffent et rasent les matins frisquets. L'odeur des shampoings ratisse les narines, et toutes leurs mousses irisées que de la rue on hume. Parfums verts et or aux coulis argent des glaces dépolies.

Les paroles glissent jusqu'à la rue de soleil pauvre ;
strident les rasoirs sur le cuir des sangles ouvrées.

— Si tu venais chasser... — Ce soir, vas aux femmes...

— Son enfant est mort, vous saviez ? — Son père ne lui adresse plus la parole : va tout perdre... Plus de crédit... Et moi j'écoute, et moi je vous dis : Vos paroles roulent vers le caniveau et rattrapent la cacophonie sépia des paroles perdues. Parfums roses, verts et or aux coulis argent des glaces dépolies...



10.



Quillet : sépia : *Nom scientifique des mollusques céphalopodes appelés seiches. Matière colorante brunâtre sécrétée par la seiche pour échapper à ses ennemis en noircissant l'eau autour d'elle. C'est ce produit qui entrait dans la véritable encre de Chine et de la couleur sépia; il est remplacé actuellement par du noir de fumée. Dessin, lavis exécuté avec cette matière.*¹ [Ici ce qui occultait d'abord révèle — par le trait ou le signe convenu. Ce qui gisait aux abîmes de la mer, de l'esprit émerge sur la plage-page du temps, et y acquiert permanence relative. Idéogrammes empâtés. Pagodes et tigres ; retables et frontons renaissance : les pastels s'y mêlent parfois et l'ambre foncée s'illumine sous le verre des musées.]

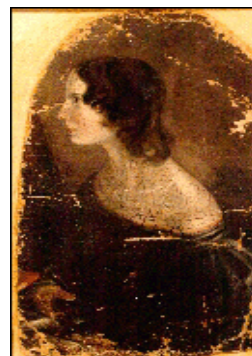


¹ Quillet-Grolier, 9, 5312.

11.



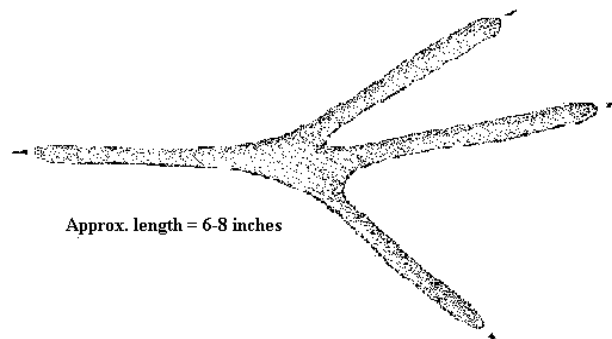
Brontë : sépia, Emily, sur les landes pentues du Yorkshire. Sépia, son souffle et son haleine sur la route de Leeds, son œil sur les landes qui fleurissent, sur les arbres chenus que courbent les vents, entre les sentes de l'obsession et de la mémoire. Sépia, ce cimetière à muret, où s'inclinent les pierres, où s'étirent leurs ombres au soir — *ce cimetière qu'une maison habite*. Haworth qu'engouffrent les vents. Partout le roc et la dureté du lime, et toi, Emily, flamme glacée. Cendres froides et vie brève : — Tu as pris froid, Emily. Aux funérailles de Brantwell. — Tu tousses et ton corps tremble de fièvre. — La nuit, c'est pour demain, sachez. — Les moors ne fleuriront plus sans toi.



13.



Hérons : Sépia, ces hérons immobiles au cœur des marécages. Les verticales de leurs cols traversent les brumes, chicots esseulés parmi les chicots esseulés. De quelle plante versatile se réclament-ils donc ? Et ce calme, ce silence humide où se réverbèrent les cris rauques du butor. Haute soldatesque de fierté inouïe, aux rivages incertains rivee. Comme l'eau est fraîche, qui baigne la tige pourrissante des joncs.



14.



Gaspard de la nuit : Sépia, ce Rembrandt devenu mots. *Une abbaye aux murailles lézardées par la lune, - une forêt percée de sentiers tortueux...* Feuilles qui frissonnent, le vermoulu, le poudreux, le moisi, les balsamiers, l'odeur de pluie sur les places désertes qu'un chien perdu traverse... Masques, turlupins, béquillards, tours aux clochetons ouverts, piliers, sautoirs et lourds chapelets. *Il était nuit*, écrit-il encore. Comme il fait jour, comme il fait lune. Ce seul lieu, la nuit, où la ronde s'émeut en son aurore inversée, soyeuse, lustrée, sous la lumière chiche d'un falot que, peu à peu, le temps annule, au cœur d'une musique que Ravel abolit.



Dansons et chantons, nous qui n'avons rien à perdre, et que derrière le rideau où se dessine l'ennui de leurs fronts penchés, nos patriciens jouent d'un coup de cartes palais et maîtresses !

15.

Jean Ray : sépia, le Wülk et son cri d'acier froissé sur les eaux mercure de la mer de Shannon. Sépia, ces venelles aux maisons absentes demain, et le vieux Gand, ocre et clochetonné, sous l'automne perpétuel des choses qui lassent, des choses qui passent, mais retiennent à table entre l'ale mousseuse, le genièvre, les vins du Rhin, les vins de Porto, les charcuteries dégoulinantes et le fromage gouda. Sépia, ce Psautier de Mayence, livre et navire, livré aux maléfices d'une mer phosphorescente et hors compas : *La mer avait pris un aspect insolite... Des stries étrangement colorées la traversaient, des bouillonnements soudains et bruyants l'agitaient parfois ; des bruits inconnus, comme des rires, partaient tout à coup d'une houle brusquement accourue...*



16.

Conclusion : sépia, le poème circulaire, récurrent. Il ne se termine pas, ne se terminera jamais, ne peut s'exclure du champ, de l'aire perceptuelle, car il est nostalgie et regard retourné contre soi, contre l'en-soi des choses. Le reflet des événements sous-jacents à la laideur, à la beauté, aux apparences que les quotidiens ont déjà sclérosées pour tous. Pour que les occurrences signifient et s'ignifient. Pour savoir davantage lorsque la raison se tait et que seul le beau ressenti porte langage au coeur de l'Être et s'embusque dans l'en-deça de tout ce qui est.

